



LES ACTES DES RENCONTRES DE DEBOUT LES SOCIALISTES

1^{ÈRE} ÉDITION : JUIN 2023

2ND ÉDITION : NOVEMBRE 2024



**DEBOUT LES
SOCIALISTES**



Editorial d' **HÉLÈNE GEOFFROY**

Chère camarade, cher camarade,

J'ai souhaité que nous puissions prendre le temps de la hauteur dans nos vies denses de militants, d'élus, afin d'aborder les échéances à venir au sein de notre parti ainsi que les élections municipales puis présidentielle et législatives avec une vision claire et commune.

A l'heure où l'Europe est prise en étau, entre le bloc impérialiste de la Chine et de la Russie qui instrumentalisent l'histoire coloniale des peuples et le bloc formé par les Etats-Unis avec le retour de Donald Trump ; à l'heure où le conflit du Proche-Orient aggrave les fracturations sur notre continent, les identités nationales s'exacerbent, alimentant la montée des nationalismes et des populismes dont les discours mortifères exploitent la peur de l'effacement et le rejet de l'autre. Les citoyens du monde sont traversés par une crise identitaire majeure. Parce que, face à des dynamiques inquiétantes, les socialistes et les sociaux-démocrates se trouvent, partout dans le monde, à un carrefour, parce que nos prochaines échéances électorales seront cruciales pour l'avenir des Français et de la Gauche, les deux éditions des rencontres de Debout Les Socialistes ont été des instants de réflexion essentiels.

Les rencontres de DLS se sont aussi des temps de camaraderie et de fraternité ; je remercie les nombreux camarades, élus, de leur présence et de leur confiance. Ils sont venus de diverses parties de France pour nous permettre de nous retrouver à Lyon, et faire de ces événements un succès. Je remercie également Sandrine Flouressus, Vice-présidente du conseil départemental de la Haute-Garonne et Rachid Temal, Sénateur du Val d'Oise, président délégué du groupe socialiste au sénat, membres actifs de Debout les socialistes, pour l'organisation de ces rencontres.

Debout les socialistes est un courant de militants et élus au travail et dont l'objectif a toujours été de tracer un chemin, une vision, afin que le Parti Socialiste, la Gauche et les écologistes reviennent à nouveau aux responsabilités. Nous avons ainsi engagé un travail fondamental : celui de la construction d'un modèle de société, d'une vision du monde, de la redéfinition d'une utopie. De nombreuses pistes ont été dessinées, toutes ont en commun le rejet des systèmes de pensée autoritaires, la défense de la démocratie. Toutes ont en commun une volonté de construire un récit unificateur pour répondre autrement que par le déclinisme à la crise identitaire globale.

Alors continuons à œuvrer ensemble afin de redonner de l'espoir aux hommes et aux femmes qui n'ont que nos combats depuis toujours pour transformer leur vie.

Amitiés socialistes,

Hélène GEOFFROY

LES RENCONTRES D'ÉTÉ DE « DEBOUT LES SOCIALISTES »

LYON – 1^{ER} ET 2 JUILLET 2023

« Nous devons faire en sorte que la liste conduite aux Européennes soit un signe fort de réforme de la gauche », un an avant les élections européennes, Hélène Geoffroy, maire de Vaulx-en-Velin, première signataire de « Refonder, Rassembler, Gouverner », donnait le ton dès l'ouverture des Rencontres d'été. Pour relever le défi, de nombreux militants entourés d'élus et d'experts ont travaillé ensemble autour de quatre thématiques fortes, afin de structurer leur projet. Au programme, combattre la montée des populismes, trouver des réponses face à la crise démocratique en France et en Europe, redevenir un parti de gouvernement et enfin, proposer un contrat social et écologique. Proposer des solutions simplistes à des problèmes complexes. C'est en résumé « l'unique stratégie des populistes qui ne cessent de gagner du terrain partout dans le monde, notamment au sein de l'Union européenne. Italie, Pays-Bas, Hongrie, Pologne... Malheureusement, la liste d'exemples ne cesse de s'alourdir avec, en toile de fond, la crise économique, la disparition des services publics, les inégalités croissantes, la crise migratoire, la crise climatique, la guerre en Ukraine... Dans un tel climat anxigène, le populisme a le vent en poupe pour dénoncer ses éternels coupables : l'Europe, les migrants, les politiques « tous pourris », et même les corps intermédiaires. **« Crise des gilets jaunes, crise sanitaire, réforme des retraites, mouvements radicalisés, les populistes sont sortis vainqueurs de la succession de crises que nous avons vécues »** souligne Hélène Geoffroy.

-1-

COMBATTRE LA MONTÉE DES POPULISMES

■

Avec la participation de

Bernard Cazeneuve, ancien Premier ministre,

Murielle Laurent, Maire de Feyzin, **Jean-Yves Leconte**, sénateur représentant les Français établis hors de France, secrétaire de la commission des affaires européennes, **Ayda Hadizadeh**, déléguée générale des oubliés de la République.

Animation

Rita Maalouf, chercheuse doctorante en géopolitique.

Rapporteur des travaux préparatoires des militants

Jean Mallot, ancien député.

« En France, nous sommes confrontés à un populisme d'extrême droite depuis les années 80. Parmi les nombreuses raisons, la globalisation économique qui s'est traduite par un processus de désindustrialisation. Certains gouvernements y compris socialistes, ont trouvé que ce n'était pas très grave. C'était une erreur » constate l'ancien Premier ministre Bernard Cazeneuve. Le constat posé, il reste à trouver des pistes pour déjouer cette spirale infernale. Car l'enjeu est d'incarner une Gauche de solutions aux antipodes de la Gauche d'incantation, **« une gauche responsable »** affirme Ayda Hadizadeh, qu'elle oppose à LFI. Malgré le sentiment d'impuissance et le constat de la saturation des services publics, les initiatives ne manquent pas à l'échelle locale,

notamment en matière de solidarité. A titre d'exemple, Murielle Laurent fait part de l'expérience de la métropole lyonnaise et ses partenaires (monde associatif, travailleurs sociaux etc) en matière d'accueil des migrants qui peuvent être vus comme une ressource. Alors « **comment faire pour décliner ces initiatives plus largement à l'échelle européenne, quand certains pays s'y opposent** » ? s'interroge Jean-Yves Leconte. « **L'emploi et l'économie sont un des leviers mais les pays comme l'Autriche qui ont des taux de chômage plus bas ne sont pas épargnés par le populisme** » ajoute Rita Maalouf. « **Il faut convaincre les électeurs que l'antidote au populisme c'est la social-démocratie** » affirme Jean Mallot. Peut-être en ré-enchantant la démocratie. « **Il faut redonner de l'espoir** » conclut Hélène Geoffroy.

-2-

TROUVER DES RÉPONSES À LA CRISE DÉMOCRATIQUE EN FRANCE ET EN EUROPE

■

Avec la participation d'

Olivier Faure, Premier secrétaire du Parti socialiste,

Hélène Geoffroy, maire de Vaulx-en-Velin, ancienne secrétaire d'Etat en charge de la politique de la ville et de la lutte contre les discriminations, **Jean-Philippe Dubrulle**, Ifop opinion ; **Marinette Valiergue**, auteure du rapport « Etat d'urgence démocratique, comment décider ensemble », **Joseph Spiegel**, membre de place publique, ancien maire de Kingersheim, spécialiste de la démocratie co-constructive.

Animation

Émilie Gaillard, membre du Conseil national du Parti socialiste.

Rapporteure des travaux préparatoires des militants

Sandrine Floureusses, vice-présidente du conseil départemental de la Haute-Garonne.

Une réponse forte de la part des états et de l'Union Européenne est devenue vitale pour la démocratie. Or il est difficile d'être audible, quand l'Union Européenne véhicule, sur fond de crise économique, un message de rigueur et quand, dans chaque État,

d'autres crises à la fois structurelles et conjoncturelles dissuadent les citoyens d'aller aux urnes. **« L'enjeu est de traiter les causes et pas seulement les conséquences comme le propose la Droite »** affirme Olivier Faure. Pour autant, il existe un paradoxe ; car si l'abstention et la défiance sont les conséquences directes de la crise démocratique, les revendications ne cessent de progresser avec, dans la population, une réelle envie de participer, d'être associé et de co-décider. **« La légitimité des décisions politiques est centrale ...pour cela il faut partager le pouvoir »** affirme Joseph Spiegel.

Ce n'est donc pas un hasard si, sur le territoire, les dispositifs de consultation citoyenne se multiplient. **« L'élargissement du droit des citoyens à prendre une part active et continue aux décisions qui les concernent, contribue directement à faire reculer la tentation autoritaire »**, souligne Marinette Valiergue. C'est d'autant plus important que le constat dressé par Jean-Philippe Dubrulle est celui d'un pessimisme ambiant **« de nombreux Français ont l'impression d'être dans un pays bloqué, où la démocratie ne fonctionne plus et le personnel politique est disqualifié »**. Pour ce faire, **« les élus doivent accepter que les débats soient réellement ouverts, avec une expression audible et accessible à tous »** précise Hélène Geoffroy.

Sur fond de guerre en Ukraine, l'Union Européenne doit impérativement remettre ses valeurs fondatrices au centre et rappeler qu'elle a été fondée pour assurer la paix entre les États, mais aussi pour garantir une prospérité partagée, sécuriser les minorités et faire respecter les droits de l'Homme.

-3-

COMMENT LE PARTI SOCIALISTE PEUT-IL À NOUVEAU ÊTRE UN PARTI DE GOUVERNEMENT ?

—

Avec la participation de

Rachid Temal, sénateur du Val d'Oise, **Christine Tafforeau-Hardy**,
conseillère régionale Pays de la Loire, **Jean-Marc Germain**, Vice-
président du Groupe Socialiste de la Région Ile de France, Porte-
parole de Refondation.

Animation

Angèle Louvier, membre du bureau national du PS

Le constat est clair, nous avons perdu les couches populaires, les classes moyennes et il est urgent de répondre aux attentes de nos concitoyens sur les questions de migration, d'écologie et de sécurité. Sans oublier la justice sociale et les défis de la mondialisation. **« Pour réussir, nous devons sortir du fatalisme et bien comprendre qu'il y aura toujours des flous si nous ne sommes pas réunis. Je rappelle que l'enjeu est aussi de récupérer les abstentionnistes. »** explique Christine Tafforeau-Hardy. Jean-Marc Germain rappelle que le parti créé par Jaurès est resté dans l'esprit des Français, un parti de gouvernement. Mais attention au curseur.

« Je ne crois pas au succès de la gauche, si le PS ne se situe pas au centre de cette gauche » précise t-il. **« Le premier chantier c'est de reconstruire une organisation politique adaptée aux temps actuels...ne pas être dans une posture contestataire systématique en épousant la radicalité de LFI »** ajoute Rachid Temal qui plaide également pour un renforcement de la formation des militants et des élus, la reconstruction d'une hégémonie socialiste à travers sa doctrine.

Redevenir un parti de gouvernement s'accompagnera d'un volonté claire de s'affirmer pour remporter des victoires. Cela passe, selon un militant, à court terme par une entrée rapide en campagne et une liste « autonome » pour les élections européennes.

-4-

UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL ET ÉCOLOGIQUE POUR LUTTER CONTRE LES INÉGALITÉS

—

Avec la participation de

François Hollande, ancien Président de la République.

Michael Delafosse, maire de Montpellier, **Lucile Peytavin**, auteure,
Loïc Gachon, maire de Vitrolles, **Pauline Gavrilov**, ingénieure-
conseil en SSII.

Animation

Marie-Arlette Carlotti, sénatrice des Bouches-du-Rhône, vice-
présidente de la commission des affaires étrangères, de la défense
et des forces armées, ancienne ministre déléguée aux personnes
handicapées et à la lutte contre l'exclusion.

Rapporteur des travaux préparatoires des militants

Jean-Christophe Cambadélis, ancien Premier secrétaire du Parti
socialiste.

Les fondamentaux de notre contrat social sont aujourd'hui bafoués, le phénomène s'est révélé lors de la crise sanitaire, accentuant les inégalités d'accès à la santé, à l'éducation et à l'emploi. Or se soigner, s'éduquer et travailler sont des droits fondamentaux, au même titre que voter. Malheureusement, ces dernières années, de très nombreux Français notamment des jeunes et des étudiants, sont tombés dans une précarité extrême ; à l'image des familles monoparentales et plus largement des personnes qui étaient déjà modestes. Il s'agit aujourd'hui de restaurer le bien commun en intégrant de nouveaux paramètres. **« Le social est la question structurante de nos sociétés et cette question ne peut être posée comme il y a 20 ans, en raison de la mutation du système capitaliste, de l'immatériel, de la finance, qui ont entraîné une précarité de masse »** observe Jean-Christophe Cambadélis, ancien Premier secrétaire du Parti Socialiste.

Il y a en effet une rupture d'égalité dans tous les domaines, qu'il s'agisse du logement, du droit des femmes... auquel s'ajoute une inflation galopante et les défis climatiques. Sur ce dernier plan, il convient de se préparer car comme toujours, ce seront les plus précaires qui se retrouveront en grande difficulté. **« Or la Gauche a vocation à défendre les plus modestes...n'ayons pas honte de ce que nous sommes, nous devons porter cette réponse de protection et d'égalité républicaine »** observe Michael Delafosse. L'écologie et le social doivent pouvoir être interdépendants et la gauche peut porter des politiques volontaristes en termes de logement, de transports, de décentralisation et lutter contre le déclassement territorial. **« L'écologie doit être partagée et non punitive...il faut pouvoir montrer aux classes moyennes que l'écologie c'est pour elles aussi »** ajoute Loic Gachon. Agir contre les ruptures d'égalité c'est aussi agir sur les schémas essentiels tels que le sexisme car, selon Lucile Peytavin **« aujourd'hui encore on éduque les garçons à la virilité et au mépris du féminin »**.

En résumé, le contrat social que nous souhaitons s'appuie sur la transformation écologique (financée par la taxation des grosses entreprises « énergivores »), **« une extrême vigilance à ce que la transformation technologique n'insécurise plus une partie de nos concitoyens qui doivent pouvoir avoir accès aux biens communs »** assure Pauline Gavrilov, et sur la volonté profonde de donner toute sa place aux corps intermédiaires.

« Un seul principe doit prévaloir, celui de l'unité nationale...nous devons penser l'avenir et être solides sur nos priorités : l'éducation, la fracture territoriale, la sécurité, la transformation écologique » conclue François Hollande.

LES RENCONTRES D'AUTOMNE DE « DEBOUT LES SOCIALISTES »

LYON – 9 ET 10 NOVEMBRE 2024

250 militants ont participé à la seconde édition des rencontres de « Debout les socialistes » qui s'est déroulée les 9 et 10 novembre à Lyon. En ligne de mire, les élections de 2027.

-1-

POUR UNE FRANCE MÉTISSÉE AVEC UN UNIVERSALISME RENOUVELÉ ET REPARATEUR

■

Avec la participation de

Patrick Weil, politologue, directeur de recherche au CNRS, **Rachid Benzine**, politologue et enseignant, **Philippe Doucet**, membre du Bureau national du PS, fédération du Val d'Oise, **Sandrine Runel**, députée du Rhône.

Animation

Audrey Ait Kheddache, fédération du Finistère.

Rapporteur des travaux préparatoires des militants

Halima Delimi, fédération des Français de l'étranger.

« Notre socialisme semble épuisé, faute d'utopie et l'histoire nous revient en pleine face », déclare Hélène Geoffroy en ouverture. Or, la République porte en elle les anticorps nécessaires, à commencer par l'universalisme, capable de « réparer les liens et combattre les fractures d'un monde bouleversé ». Pour rappel, l'universalisme vise à unir les citoyens dans un destin commun indépendamment de l'origine et de l'histoire personnelle. En résumé, place au « Nous tous ensemble » contre le « Nous et les autres » des populistes. Mais entre la théorie et la pratique, le gap est parfois immense. Alors comment faire ? Peut-être faut-il, comme le souligne Halima Delimi, rapporteur des travaux militants à la Fédération des

Français de l'étranger, « *digérer ensemble notre passé colonial avec toutes nos mémoires* ». Dans tous les cas, rappelle le politologue Rachid Benzine, « *cet universalisme doit être pluriel et se construire sur des échanges avec des consensus et des dissensus* ».

L'œil d'Aimé Césaire

Plusieurs citations d'Aimé Césaire ont émaillé cet échange sur l'universalisme. Le poète et homme politique avertissait déjà en 1956 : « *Il y a deux manières de se perdre : par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'universel. Ma conception de l'universel est celle d'un universel riche de tout le particulier, riche de tous les particuliers, approfondissement et coexistence de tous les particuliers. Alors ? Alors il nous faudra avoir la patience de reprendre l'ouvrage, la force de refaire ce qui a été défait ; la force d'inventer au lieu de suivre ; la force d'inventer notre route et de la débarrasser des formes toutes faites, des formes pétrifiées qui l'obstruent* ».

La laïcité au cœur de l'universalisme

La question de la laïcité est centrale, mais si difficile à définir. Et comme le rappelle le politologue Patrick Weil, citant Camus « *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* ». En résumé, poursuit-il « *la liberté d'expression, c'est le droit à l'irrespect ; et la laïcité, le droit au respect* ». La laïcité n'est rien d'autre que du droit. Les confusions ? « *Elles reposent sur des inepties telles que la loi séparatiste qui n'a pas pris en compte certains articles de la loi de 1905. S'ajoute une charte de la laïcité incompréhensible* » poursuit le politologue. Pour son homologue Rachid Benzine, la laïcité doit répondre à cette question : « *comment faire du multiple sans désagréger le Un ?* ». Pas facile et le résultat est souvent trompeur. « *Aujourd'hui la France se voit comme un Renoir alors qu'elle a la tête d'un Picasso* » lance le politologue.

En quête de récits

Nous assistons à une guerre des récits et comme le précise Rachid

Benzine, « *le lien entre le récit et l'action, est puissant* ». Le récit du Rassemblement national ? Celui de la citadelle assiégée. Il existe une quantité de récits poursuit le politologue (féministes, sociaux, coloniaux, religieux...) Tous demandent réparation, faute de quoi il en résulte un grand chagrin. « *Quand un mythe s'effondre, il faut lui proposer un contre mythe, un espace sûr de reconnaissance. Sinon ? On va voir ailleurs, souvent vers les extrêmes* ». Pour la députée du Rhône, Sandrine Runel « *l'universalisme, étant la fin des privilèges, il n'y a pas mieux que la Gauche pour répondre à ces enjeux* ».

Un militant observe que pour créer un récit, « *il faut d'abord être fier de ses idées et ne pas abuser des compromis* ». Une observation partagée par Patrick Weil qui dénonce une prudence excessive de la gauche en France. À New York par exemple, le maire a demandé l'arrêt des contrôles au faciès. « *S'il veut gagner des voix, le PS doit être davantage offensif* ». Son homologue Rachid Benzine enfonce le clou en affirmant qu'un universalisme désincarné ne marchera jamais. Et puisqu'une société est capable de comprendre uniquement à partir de ses mythes, alors « *allez- y clairement sur le champ de l'égalité et relisez vos textes fondateurs* ».

Non à l'essentialisme

« *Personne ne souhaite être assigné à résidence identitaire. L'essentialisme appauvrit et limite* » explique Philippe Doucet, membre du bureau national du PS. Une observation corroborée par un militant qui raconte avoir été qualifié de « beur », puis de « rebeu » et aujourd'hui d'« arabo-musulman », « *cette compartimentation sous-entend qu'il y a Vous et nous autres* ».

Faire reposer l'universalisme uniquement sur la loi de 1905 a également ses limites. « *Quand on résume l'universalisme à un cadre juridique, on n'embarque pas les autres* » remarque le député européen François Kalfon avant d'ajouter : « *nous devons reprendre la mystique de la nation et de la patrie, ces valeurs volées par la Droite et l'extrême droite, mais en faisant bien comprendre que d'où que tu viennes, tu as ta place ici. On donnera ainsi une force propulsive à nos idées* ».

- 2 -

QUELLE STRATÉGIE POUR CONQUÉRIR PLUS DE 51 % DES SUFFRAGES EN 2027 ET S'AFFIRMER COMME LA SEULE ALTERNATIVE AU POPULISME ?

—

Avec la participation de

Karim Bouamrane, maire de Saint-Ouen, Vice-président du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, **Philippe Brun**, député de l'Eure, **Jérôme Guedj**, député de l'Essonne, **David Kimelfeld**, conseiller de la métropole de Lyon, conseiller municipal, **Brigitte Nabet-Girard**, adjointe au maire d'Izon, membre du Bureau national du PS, fédération de la Gironde, **Rachid Temal**, sénateur du Val d'Oise,

Animation

Sandrine Floureusses, Vice-présidente du Conseil départemental de la Haute Garonne

Rapporteur des travaux préparatoires des militants

Sylvette Thirionet, fédération des Yveline

Rapporteur des travaux des militants (réalisés avant l'élection de Trump), Sylvette Thirionet précise qu'il s'en dégage 4

priorités : ne pas segmenter ni flatter les communautarismes, défendre les services publics, revenir à l'éducation populaire et attirer les jeunes générations.

Quant à l'élection de Trump, elle repose selon Sandrine Floureusses, vice-présidente du conseil départemental de Haute-Garonne, sur sa capacité à avoir su dégager les besoins essentiels des électeurs, alors que sa rivale Kamala Harris s'est appuyée sur des thématiques secondaires. *« Une erreur stratégique qui sonne comme un avertissement à la veille des municipales et de la présidentielle ».*

L'alarmant rapport annuel sur l'état de la France 2024 (RAEF)

Le RAEF propose un diagnostic de la situation économique sociale et environnementale du pays. Cité comme point d'appui par Sandrine Floureusses, ce rapport téléchargeable sur le site du CESE, met en lumière les liens entre inégalités et démocratie. Les chiffres sont alarmants : un tiers de la population n'a pas le sentiment de faire partie de la société française, 45% estime que son pouvoir d'achat lui permet tout juste de répondre aux besoins essentiels et 58% rencontre des difficultés d'accès à un logement (84 % dans les DOM). On continue ? Une personne sur cinq estime que la démocratie n'est pas la meilleure solution et plus des ¾ pensent que les politiques sont déconnectés de la réalité.

En quête d'unité dès 2026

Selon David Kimelfeld, conseiller de la métropole de Lyon, il ne faut pas attendre 2027 mais se rassembler en vue des municipales en dépit des divergences d'idées, car le pays a un énorme besoin d'apaisement. *« En 2026, LFI va s'attaquer aux villes socialistes, elle n'ira pas dans les bastions de droite. L'urgence est d'ouvrir tous les canaux pour toucher les socialistes à l'extérieur du parti pour rassembler le plus largement ».*

Pour réussir, argue le député de l'Essonne Jérôme Guedj, *« François Mitterrand devra rester notre fil à plomb. Malheureusement nous ne sommes plus à la pointe de l'avancée programmatique ; il va donc falloir réinvestir le sujet en travaillant*

les thèmes récupérés par le RN ». Sur la forme, Philippe Brun, député de l'Eure, précise que la première chose à faire est d'introduire sur les listes et dans le parti une représentation plus importante des ouvriers, des agriculteurs. « Les candidats socialistes ne peuvent pas être que des énarques et des anciens attachés parlementaires ».

Calendrier et méthode

La date du Congrès ? Au printemps, vraisemblablement en mai. D'entrée de jeu, Patrick Mennucci donne le ton : *« Si on continue sur la ligne d'Olivier Faure, nous allons droit dans le mur »*. Il convient, dans un premier temps, d'élaborer un programme, précise Karim Bouamrane, maire de Saint-Ouen. *« De ce programme, nous ferons émerger une personne ; le congrès n'est pas une finalité, seulement un moyen et une méthode...nous devons retrouver le plaisir de militer ensemble »*.

« Et je ne vois pas d'autre méthode que la primaire avec une coalition qui pourrait aller de François Ruffin à Bernard Cazeneuve » précise le député de l'Essonne.

Le rôle des militants étant comme le précise Hélène Geoffroy, de transformer la réflexion en action, il conviendra selon Sandrine Floureusses, de privilégier les actions de terrains. *« Il est important que les militants rencontrent les élus en face à face régulièrement »*.

Retrouver le goût de la gagne

Rachid Temal, sénateur du Val d'Oise compare le PS à l'équipe de France d'avant 1998. *« Nous devons retrouver le goût de la gagne car aujourd'hui, la gauche réunie ne dépasse pas 28 %. On entend souvent que sans unité, pas de victoire. Mais en 1981, 1988 et 2012, nous avons gagné malgré les divisions. Le PS ne doit plus être seulement un parti de centre de métropole. Les maires socialistes doivent élaborer rapidement un programme, en s'appuyant sur ce qui marche sur le terrain »*

Le grand défi, explique une militante dans la salle, est de savoir comment s'affranchir aujourd'hui de LFI pourtant disqualifiée par les médias. Avec davantage de courage peut-être.

- 3 -

UNE NOUVELLE UTOPIE POUR RÉENCHANTER LE PROJET SOCIALISTE

—

Avec la participation de

Dylan Buffinton, politologue, auteur du rapport « France 2040 »,
Erwann Binet, conseiller municipal, fédération de l'Isère, **Hélène Geoffroy**, maire de Vaulx-en-Velin, Vice-présidente de la métropole de Lyon, 1ère signataire de « DLS », **Nicolas Mayer-Rossignol**, maire de Rouen, 1er signataire de « Refondations », **Valérie Rossi**, députée des Hautes-Alpes.

Animation

Christine Tafforreau-Hardy, première secrétaire fédérale de la Sarthe, membre du Bureau national du PS.

Rapporteur des travaux préparatoires des militants

Baptiste Menard, adjoint au maire de Mons-en-Baroeul, membre du Bureau national du PS, fédération du Nord.

Et si on imaginait ensemble une utopie qui s'appuie sur un idéal réinventé ? Mais par où commencer ?

« Peut-être faut-il davantage de propositions disruptives, remettre du rêve et de l'utopie pour donner une perspective, notamment à la jeunesse. N'oublions pas que le PS est à l'origine des plus grands

progrès et pourtant, nous sommes désenchantés » observe Hélène Geoffroy en ouverture. Aujourd'hui, une partie des jeunes s'expatrie ou s'oriente vers des solutions extrêmes. « Nous avons besoin d'utopie tout en restant le parti de la raison. Mais nous sommes bien trop techniques » poursuit Hélène Geoffroy. Alors comment faire ? « S'inspirer de la pyramide de Maslow en mettant l'utopie au sommet » propose Valérie Rossi, députée des Hautes-Alpes. Pour rappel, la pyramide de Maslow est une représentation des cinq besoins avec à la base, les besoins physiologiques, puis ceux de sécurité, d'appartenance, d'estime et enfin au sommet, le besoin d'accomplissement. « L'utopie n'a jamais été l'inverse de la raison, elle repose au contraire sur l'espoir et la justice. C'est important pour les jeunes qui n'arrivent pas à faire société. » précise le maire de Rouen, Nicolas Mayer-Rossignol.

Dessiner un futur désirable, qui redonne l'envie d'agir

Dylan Buffinton, auteur de « France 2040 », une étude qui s'appuie sur 9 thématiques à partir desquelles deux scénarios sont imaginés (Alpha et Omega). « Le scénario alpha propose un futur optimiste, où la problématique a été traitée à temps de manière positive. Le scénario oméga quant à lui propose une piste pessimiste, sans solution pérenne » explique Dylan Buffinton. Les 9 thématiques sont : le climat, les besoins fondamentaux, la radicalisation des inégalités, une technologie invisible, un travail liquide, un nouvel optimisme médical, la place pour un quart de la population et enfin, la naissance d'une nouvelle éducation équitable et citoyenne. Le document est téléchargeable sur le site de la fondation Jean Jaurès.

FOCUS EUROPE

L'élection de Trump

Il est nécessaire que l'Europe retrouve sa souveraineté, mais avec l'élection de Trump, elle sera davantage fragilisée. La situation est d'autant plus inquiétante que le cordon sanitaire contre l'extrême droite a explosé au sein du Parlement européen. *« Ils ont récupéré de très bons postes et la droite a de plus en plus envie de travailler avec l'extrême droite. S'ajoute des rapports compliqués avec l'Allemagne en pleine crise. Il est clair que Ursula von der Leyen n'a pas tenu tous ses engagements envers les socio-démocrates »* constate la députée européenne Murielle Laurent

La députée européenne, issue de DLS, qui siège au sein du groupe de l'Alliance progressiste des socialistes et démocrates (S&D), et qui est membre des commissions du développement, des libertés civiles, de la justice et des affaires intérieures a fait un point notamment sur le budget 2025 pour lequel les socialistes ont plaidé pour augmenter le budget pour le programme Erasmus, le programme agricole mais aussi l'aide humanitaire.

État des lieux

« Nous assistons à une déconstruction républicaine qui s'est encore accélérée après la dissolution. Face à nous, une droite divisée, une extrême droite très forte et LFI que sommes en mesure de maîtriser. La seule vraie force, le seul horizon, c'est la sociale-démocratie » affirme l'ancien 1er secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis.

Les arguments ? La mise en accusation du président de la République (commission de finances unanime), l'inévitabilité possible de Marine Le Pen suite au procès des assistants

parlementaires FN, un NFP obsolète avec Melenchon qui s'obstine à vouloir en être le leader... *« Si le PS ne parvient pas à avoir un candidat pour la présidentielle, ce sera une véritable dépossession. Pour les municipales, Mélenchon va présenter des candidats partout, il faut donc nous préparer en respectant une ligne rouge : pas de candidat de gauche contre un candidat de gauche sortant »* affirme J.C Cambadelis. Pour conclure son intervention, ce dernier rappelle qu'une élection présidentielle s'appuie sur trois piliers : un programme, une stratégie et une incarnation.

TENIR BON !

En clôture, François Hollande s'est exprimé sur l'élection de Donald Trump, avant de livrer quelques conseils pour gagner en 2027. Voici quelques morceaux choisis de son intervention.

Élections américaines

- *« J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Donald Trump après son élection en 2017. Je peux assurer que quand il dit quelque chose, il le fait vraiment. C'est d'autant plus inquiétant aujourd'hui, avec le duo Trump/Musk qui a été élu ».*
- *« La victoire de Trump repose sur une collection de peurs mais aussi sur un idéal. « Make America Great Again » est la promesse qu'en étant encore plus américain, on pourra juguler les conflits ».*
- *« Avec le ticket gagnant "Trump/Musk", c'est un nouveau chapitre des relations internationales qui s'ouvre, avec notamment la rupture du lien solide entre les États-Unis et l'Union Européenne, car l'Amérique va de toute évidence prendre ses distances. C'est aussi le retour des puissances qui prétendent vouloir la paix, la fin du multilatéralisme, la fin des questions sur le climat,*

l'armement, le commerce... Bref, c'est le retour des formes brutales de négociations, celui du rapport de force, notamment en Ukraine et à Gaza ».

- « Le protectionnisme US va se traduire par des droits douane, des taxes, et si la France imagine faire de même avec les États-Unis, il y aura un ralentissement de l'activité économique, une montée du chômage et sans doute une fuite d'entreprises outre atlantique ».*
- « Pour que l'Union Européenne affirme une stratégie, il faudrait l'émergence de la France et de l'Allemagne. Difficile... car aujourd'hui un tiers des pays de l'Union Européenne sont pro Poutine ».*
- « N'oublions pas que Trump n'a pas été élu uniquement par les classes populaires. Il a su séduire une partie des classes moyennes et même supérieures ».*
- « Pendant la campagne, Trump s'est appuyé sur les meetings et les réseaux sociaux, avec l'aide de Musk qui lui a ouvert un boulevard sur X. La candidate démocrate a travaillé avec une méthode plus traditionnelle, avec des call center et du porte à porte ».*

Élections 2027 en France

- « En France, nous avons un Gouvernement minoritaire soutenu par l'extrême-droite. Cette situation oblige le PS à accélérer sa mutation, tant sur son organisation que sur sa ligne politique. Notre adversaire principal, c'est le RN ».*
- « Notre prochain congrès ne sera pas un congrès comme les autres, puisque l'actualité mondiale oblige à tout recontextualiser, tant à l'échelle européenne qu'internationale. Il doit avoir lieu avant l'été, l'objectif étant de rassembler. »*

- *« J'estime beaucoup Hélène et dans le contexte actuel, nous avons besoin d'elle pour tenir bon sur un certain nombre de règles ».*
- *« Il est impératif de retravailler nos modes de communication en utilisant davantage les réseaux sociaux ».*
- *« En 1981, les élections ont pu être gagnées avec les communistes, même si la tête du PC n'en voulait pas. Ce sont les électeurs qui ont tranché ».*